

Avant-propos

Ce livre est né d'un constat : après une éclipse qu'on eût pu croire définitive, je me suis étonné que la mosaïque ressorte de l'ombre dans la seconde moitié des années 90, et, surtout, qu'elle reparaisse au grand jour avec une vitalité si conquérante qu'il est devenu pratiquement impossible de lire un essai sur quelque sujet que ce soit, d'ouvrir son journal, d'allumer son poste de télévision, ou même de faire un pas dans la rue, sans que cette très vieille connaissance ne se rappelle obstinément à votre bon souvenir.

Faut-il supposer que tout, dans ce monde, est maintenant mosaïque ? Que la mosaïque, aujourd'hui, est la seule image qui rassemble, plaise, s'impose, et soit crédible ?

Assurément les deux à la fois ! Car pour inopinées qu'elles paraissent, on se doute qu'une telle montée en puissance, qu'une telle invasion iconique et verbale ne tombent pas du ciel !

Si, en raison des multiples dissensions qui le traversent depuis la chute du mur de Berlin, l'effondrement de la logique des blocs, la pulvérisation de l'ex-URSS, la crise des États-nations ébranlés par la revendication identitaire de leurs minorités ethniques, confessionnelles et culturelles, le multiculturalisme américain qui fait tache d'huile, et surtout la globalisation de l'économie qui réveille les particularismes, le monde lui-même n'était pas en proie, actuellement, à un formidable processus de destruction créatrice qui

se traduit par un *coupé-collé* généralisé, une promotion aussi soudaine et à aussi grande échelle de la mosaïque comme figure eût assurément manqué du substrat qu'il lui fallait pour s'épanouir et, d'abord, prendre pied.

Mais inversement : cette figure aurait-elle pu répondre – ou à tout le moins donner l'impression de répondre – aux besoins et aux attentes de l'heure si, du fait de son histoire, de ses virtualités internes, de sa richesse connotative, de sa compatibilité avec les technologies de pointe, et sans doute de tout cela ensemble, quelque chose en elle ne l'y prédisposait ?

C'est de cette *prédisposition* qu'il va s'agir ici.

Non que le *monde-mosaïque* et les questions qu'il pose ne nous interpellent à juste titre. Ni que nous ne croyions qu'en accord avec une certaine conception du sujet individuel « une mosaïque révèle toute une société¹ ». Mais parce qu'un tel questionnement (anthropologique, sociologique, et politique au sens large) suppose résolue, à notre sens, une question d'un « autre ordre » – pour parler comme Pascal – et qui, à ce titre, demande à être traitée compte tenu de son autonomie théorique et méthodologique : celle de la mosaïque en tant que *fait symbolique* et, singulièrement, en tant qu'*objet esthétique*².

Faire droit à cette autonomie en respectant la répartition des tâches qu'elle implique – mais sans nous interdire à l'occasion de jeter un coup d'œil par-dessus la palissade pour observer le voisin, qui, de son côté, ne nous aurait pas attendu pour formuler son programme et commencer ses

1. Balzac, *La Recherche de l'absolu* (*La Comédie humaine*, 12 vol., Gallimard, « Bibl. de la Pléiade », 1980), t. X, p. 657.

2. Entendu ici au sens large du terme. Pour les spécifications à venir, je renvoie d'ores et déjà aux derniers ouvrages de Gérard Genette (*L'Œuvre de l'art*. 1. *Immanence et transcendance*, Éd. du Seuil, 1994, *L'Œuvre de l'art*. 2. *La Relation esthétique*, Éd. du Seuil, 1997, et *Figures IV*, Éd. du Seuil, 1999) qui nous serviront ici de cadre théorique, et dont les catégorisations et les analyses nous seront d'un grand secours pour articuler notre problème.

travaux³ –, tel est le parti qui définit le statut de notre recherche.

Quant à l'ambition qui l'anime, comment douter que la mosaïque ne soit un fameux objet esthétique, et que la théorie de l'art ait beaucoup à gagner à renouer avec elle ?

S'il appartiendra aux analyses à venir d'en administrer la preuve, ce qu'on perçoit confusément peut d'ores et déjà stimuler la curiosité et servir de gage pour la suite : déjà intéressante et attachante en soi, la « vieille connaissance » n'aurait-elle pas entre-temps fait peau neuve ?... L'impression qui prévaut en tout cas, c'est que nous nous trouvons en présence d'un être compliqué, protéiforme, et, selon le jour sous lequel il s'offre, parfois méconnaissable. Se pose ainsi la question de son rapport avec celui qui nous était familier, et de la modification qu'il a subie. Consiste-t-elle en un élargissement de son champ d'action ? En une diversification et une multiplication de ses supports ? En une véritable mue ? Par ailleurs : de quelle source souterraine tire-t-il son potentiel de séduction et sa prodigieuse énergie ?

L'hypothèse étant ici que le déploiement et le pouvoir de fascination auxquels on assiste viennent de loin, à savoir des polarités constitutives de la mosaïque elle-même en tant qu'objet esthétique qui a traversé les siècles, elle emportait avec elle qu'on se tournât vers ce qui les avait progressivement révélées : l'histoire de l'art et la littérature – mais aussi l'histoire sémantique du vocable.

Nul besoin par conséquent de justifier la dimension « archéologique » de notre approche, ni la place considérable et même capitale qui lui revient dans ce livre : suivre avec

3. À l'exemple de Cornelius Castoriadis qui, dans l'« Avertissement » de son ouvrage *Le Monde morcelé* (*Les Carrefours du labyrinthe*, III, Éd. du Seuil, 1990), écrit : « Le monde – pas seulement le nôtre – est morcelé. Pourtant il ne tombe pas en morceaux. Réfléchir cela me semble une des premières tâches de la philosophie aujourd'hui. »

quelque minutie la vie aventureuse d'un mot maintenant « à la mode⁴ », et s'intéresser de près aux fluctuations et aux revirements dont témoignent les mises en œuvre successives de la mosaïque dans le champ esthétique et littéraire ainsi qu'à leurs entours (l'idée qu'on se fait – fût-ce implicitement – de la mosaïque et de son cahier des charges esthétiques ; la question de savoir « quand » il y a mosaïque et pour qui ; le geste de valorisation ou de disqualification qui accompagne toujours l'acte de désignation d'une réalité comme mosaïque ; la relation pragmatique qui implique cette désignation en tant qu'elle participe d'une stratégie discursive : non pas ce qu'on dit ou ce qu'on veut dire quand on dit mosaïque, mais ce qu'on *fait* en le disant dans tel contexte, au nom de telle instance d'autorité, et au profit de tel groupe d'influence), c'était non seulement toucher au nerf de notre problème ; c'était aussi ne pas perdre de vue la mosaïque contemporaine, même si celle-ci se trouvait assez durablement placée en position d'attente, puisque seule la « généalogie » qu'on était en train d'esquisser permettrait de comprendre, le moment venu, les moyens par lesquels la « fascinatrice » assure sa spectaculaire expansion tout en subjuguant son monde.

S'il ne nous était pas possible de prévoir à l'instant de lancer l'enquête que, même avant sa plus récente métamorphose, la mosaïque disposait de ressources aussi nombreuses, puissantes et diversifiées, et que d'un point de vue esthétique elle se révélerait, en raison de ces multiples ressorts, d'un intérêt et d'une actualité qui dépasseraient toutes les espérances, il ne nous échappe pas, rétrospectivement, que certaines options ou certains développements pourraient être de nature à susciter les malentendus – d'où, à titre préventif, les trois remarques qui suivent :

4. Pour reprendre le titre d'un article de Balzac : « Des mots à la mode » (1830), in *Œuvres diverses*, Gallimard, « Bibl. de la Pléiade », 1996, t. II, p. 749-755.

1) Compte tenu de sa réputation, sans doute trouvera-t-on insolite que Balzac se taille la part du lion de nos analyses et apparaisse comme le principal intercesseur de ce travail. On découvrira de proche en proche que ce n'est là que justice : d'abord, parce que ce prétendu totalitaire se révèle le plus grand et le plus lucide mosaïste de toute l'histoire de la littérature ; ensuite, parce que son œuvre pivotale anticipe comme nulle autre les problèmes dont ont hérité les Modernes et auxquels nous confrontent, de manière plus aiguë encore, les défis post-modernes de la mondialisation.

2) De ce qui précède, on aura certainement compris que ce serait s'abuser du tout au tout sur la nature de mon entreprise que de lire comme une suite de variations sur la mosaïque ou comme une mosaïque lui-même un livre qui, malgré sa diversité intrinsèque, se veut d'abord une explicitation sur le mode de l'enquête, où le passé n'est interrogé qu'à partir du présent, et dont on peut dire d'un point de vue générique qu'il relève du traité d'esthétique tout en épousant le style de l'*essai-parcours*.

3) Quand bien même l'on m'en ferait grief, je n'estime pas enfreindre le cadre théorique et méthodologique que je me suis imposé en intitulant mon dernier chapitre « Une esthétique de la mondialisation ». Comme on le verra dans le chapitre II, c'est dès l'origine du mot *mosaïque*, pris au sens figuré, que l'analogie esthétique – logiquement si je puis dire – s'applique à la sphère politique. Au moment où cette application n'a jamais été aussi insistante, on avouera qu'il eût été paradoxal de refuser cette occasion offerte par la mosaïque elle-même de rejoindre le monde et de retrouver ainsi, *in extremis*, ce qui a servi à ce livre de circonstance déclenchante.